

Paru dans le Catalogue de l'exposition François Rouan, Marseille, Musée Cantini, 1978. La partie 1 est la dactylographie. La partie 2 est la reproduction des pages du catalogue.

### Partie 1.

François Rouan peint sur bandes.

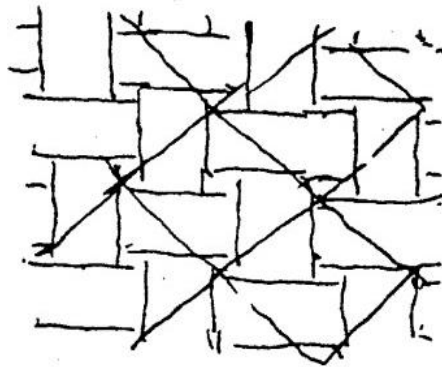
Si j'osais, je lui conseillerais de modifier ça et de peindre sur tresses.

La tresse à trois vaut d'être relevée.

Aucun rapport entre trois et tresse. C'est là mon étonnement ce que m'affirme le Bloch et von Wartburg, dictionnaire étymologique auquel je me réfère. On y trouve au contraire une évocation de  $\psi\rho\leftrightarrow\varphi$ ,  $\tau\rho\iota\xi\omega$ , évocateur de la natte qui est la matière habituelle de la tresse à trois.

Je ferai retour à la peinture sur bandes : cette nouveauté – frappante – qu'introduit François Rouan.

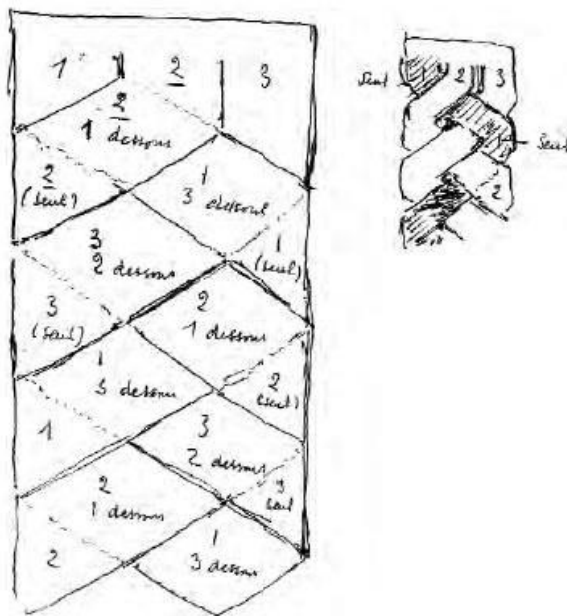
Voici comment je la schématise



<Figure I>

Les petits trous n'existent pas. Ils sont conjoints. Néanmoins je crois devoir les mettre en évidence et même souligner qu'il y a des lévogyres que je rejoins de lignes obliques. Le dextrogyre central serait aussi porté par des lignes analogues (= obliques).

Venons-en à la tresse

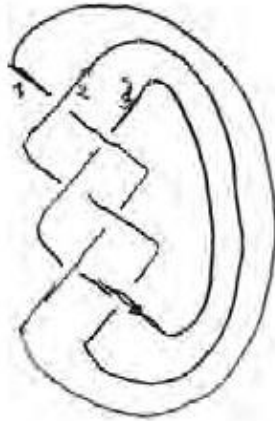


<Figure II>

Le bâti du tableau le prend en haut et en bas, nul besoin de fixer ce qui est latéral :

Il y a d'autres propriétés de cette tresse nommément la propriété dite borroméenne qui tient à ce qu'après six mouvements (de nattage), ces bandes peuvent être mises en cercle et qu'une étant coupée, libère les deux autres : je veux dire qu'elle les rend indépendantes l'une de l'autre.

Ceci se renouvelle après 12, 18, 24, 38 mouvements... Comme le montre la figure suivante :



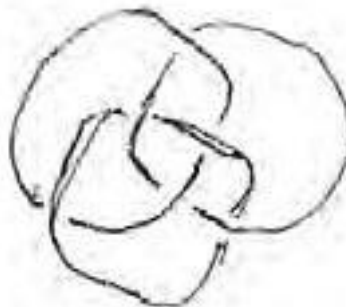
<Figure III>

Ce qu'on achève circulairement de la façon suivante. Laquelle tresse se transforme par rabattement du 2.



<Figure IV>

Après quoi le rabattement de 2 complète la question et il saute aux yeux que la section d'un quelconque de ces cercles laisse les deux autres superposés, c'est-à-dire non noués en chaîne.



<Figure V>

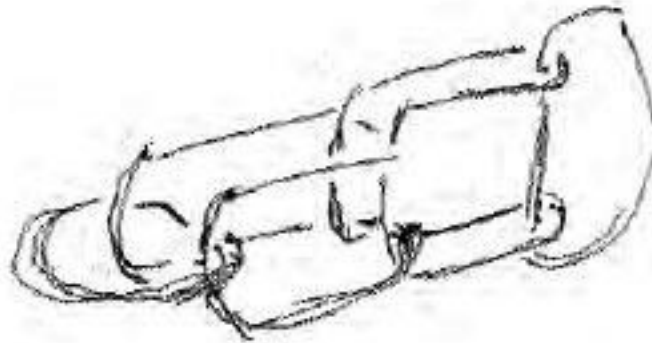
À remarquer que, plongé dans l'espace, les trois cercles se croisent également. Ils ont pourtant moins de croisements. Alors que, mis à plat, ils ont six croisements.

La figure VI (en perspective) montre que dans l'espace ils n'en ont que quatre.



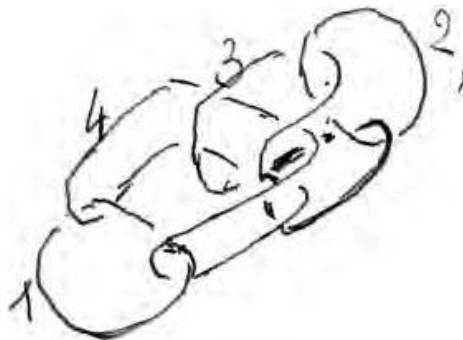
<Figure VI>

De même il y a une tresse à quatre et à cinq, à six, voire à ce qu'on appelle infini, c'est-à-dire impossible à nombrer. Telle est la figure VII dont on voit le principe : un cercle étant coupé, n'importe lequel des autres est indépendant, c'est-à-dire n'est pas en chaîne : c'est une chaîne mais réduite à ses éléments.



<Figure VII>

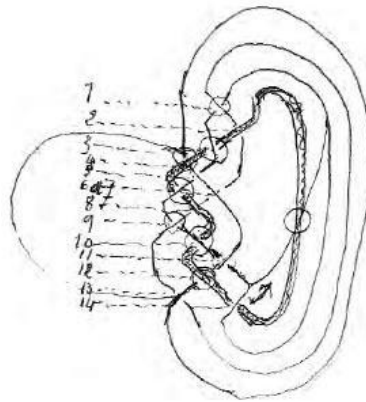
Pour le concevoir je vais la (la chaîne borroméenne) représenter en perspective. Voici une chaîne à quatre, c'est facile, à partir de là de l'imaginer à cinq, à six, voire sans limite.



<Figure VIII>

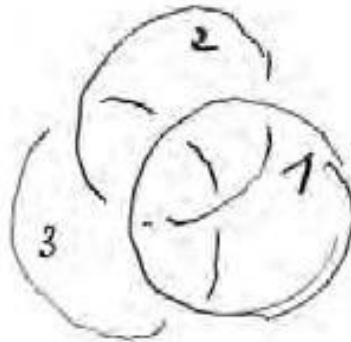
Il est toujours vrai que la rupture (ou la coupure) d'un seul des cercles libère tous les autres. Cette représentation, (figure IX) est dans l'espace à trois dimension (d'où notre terme de perspective).

Comment la présentation de la figure II se fait-elle pour la chaîne à quatre ?  
Elle se présente ainsi :

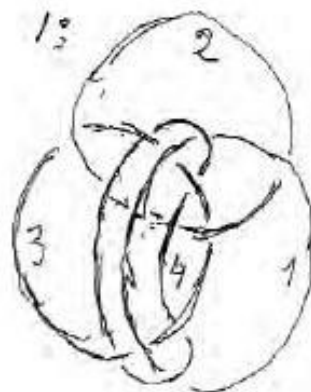


<Figure IX>

Il est frappant que la mise à plat suffise à maintenir le même nombre de croisement, c'est-à-dire 14, alors que dans l'espace il n'y en a que huit (voir figure IX où ils sont inscrits).

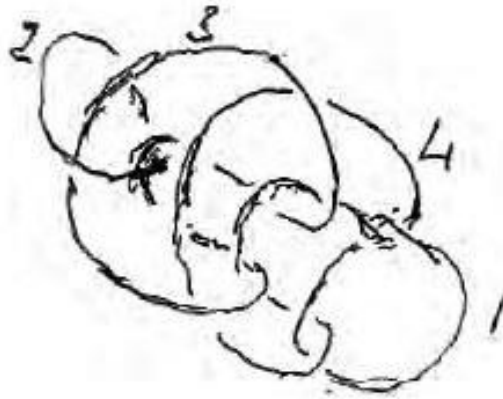


À partir de ces trois cercles il y a quatre positions qui permettent de les nouer.  
4 passe sur 1  
sous 3  
sur 2



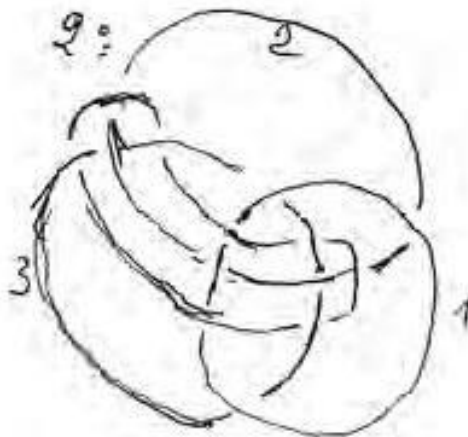
<Figure X>

Le résultat est dans l'espace Figure XI



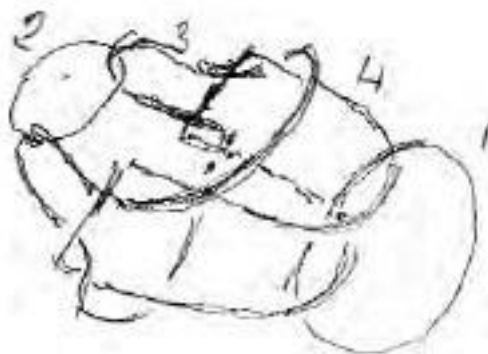
<Figure XI>

2)



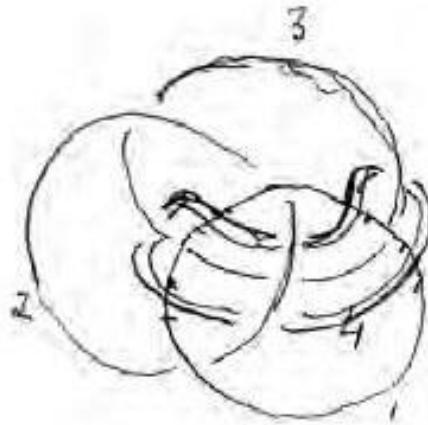
<Figure XII>

Ceci s'étage dans l'espace selon

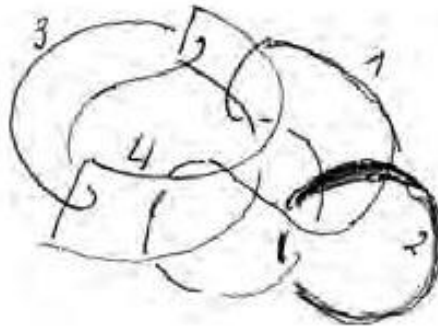


<Figure XIII>

Les deux suivant sont :

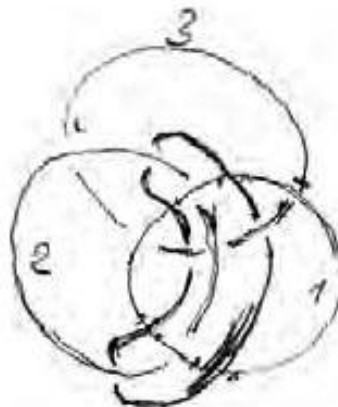


<Figure XIV>

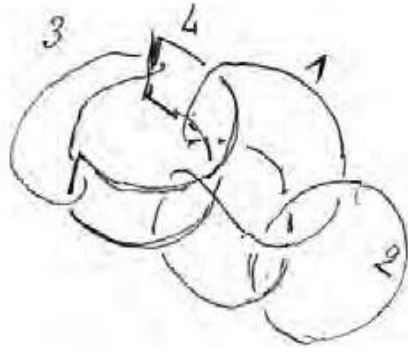


<Figure XV>

Et après



<Figure XVI>



<Figure XVII>

Je laisse ceci à la méditation du public qui ira voir les tableaux de François Rouan.  
Partie 2.

Partie 2.

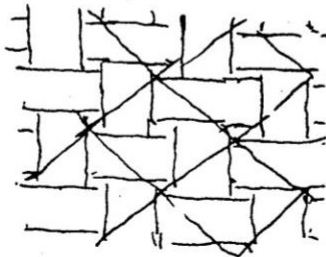
François Rouan peint sur bandes  
 Si j'osais, je lui conseillerais de  
 modifier ça et de prendre sur tresses  
 La tresse à trois vaut d'être relevée

Aucun rapport entre trois et tresse.  
 C'est à mon étonnement ce que m'affirme  
 le Bloch et von Wartburg, dictionnaire  
 étymologique <sup>duquel</sup> je me réfère. On y trouve au  
 contraire une évocation de  $\theta\rho\iota\varsigma$ ,  $\tau\rho\iota\chi\acute{o}\varsigma$ ,  
 évocateurs de la natte qui est la matière  
 habituelle de la tresse à trois.

Je ferai retour à la peinture sur  
 bandes ; cette nouveauté - frappante -  
 qu'introduit François Rouan.

Voici comment je la schématise

Fig. I

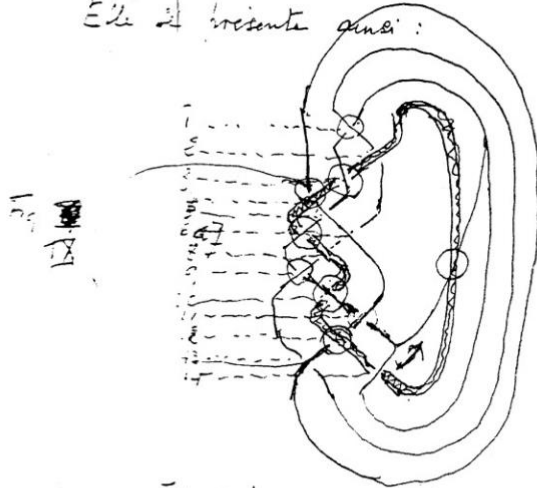




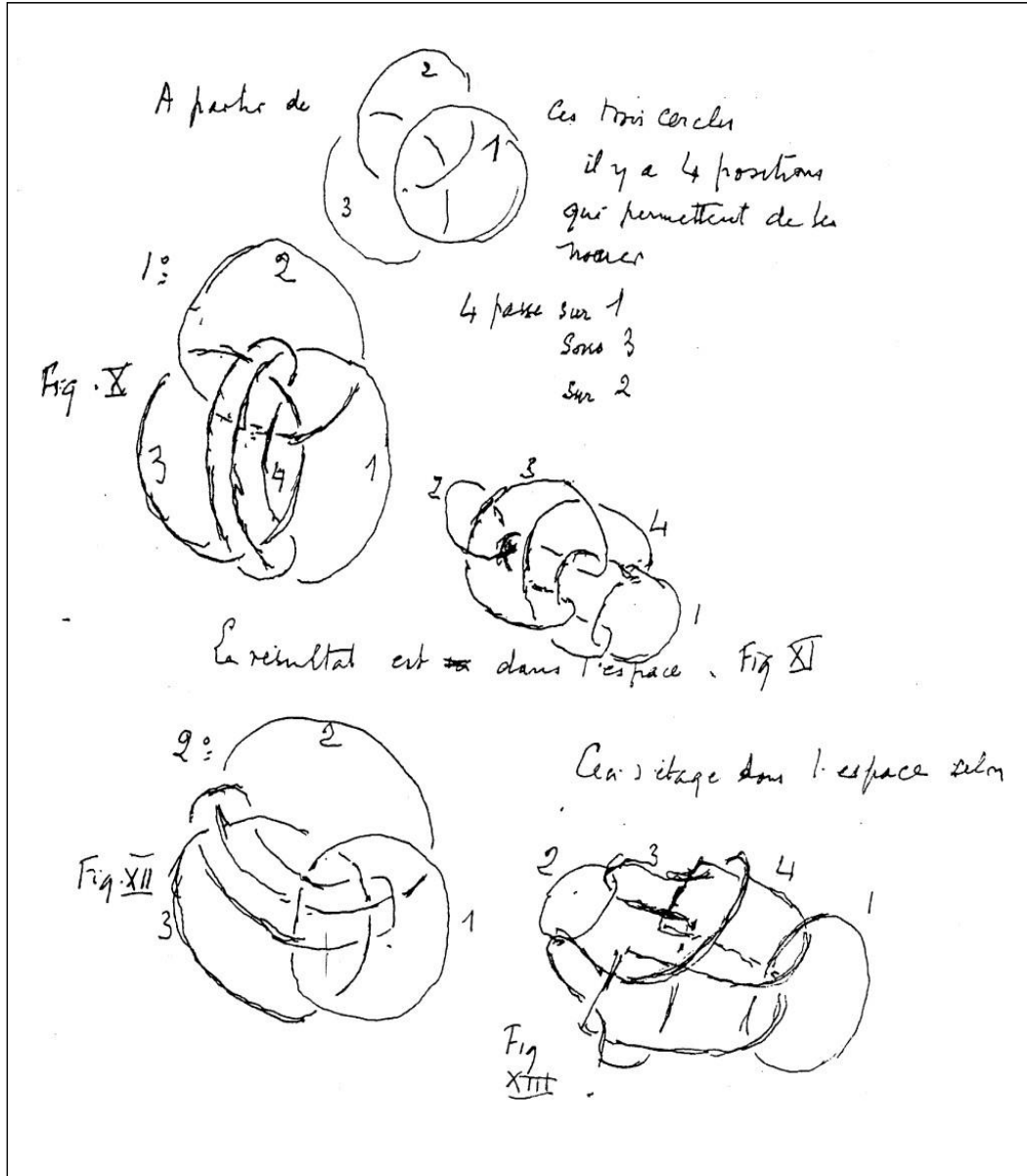
Pour le concours je vais la (la chaîne bronnéenne)  
 représenter en perspective. Voici une chaîne à 4  
 points de croisement <sup>1</sup> 2, à parler de là de  
 l'imagination <sup>4</sup> à cinq, à six, voire sans  
 limite. Il est toujours <sup>véritable</sup> que la rupture  
 (à la coupe) d'un seul des cercles libère tous  
 les autres. Cette représentation <sup>(P. 14 IX)</sup> est dans l'espace  
 à trois dimensions (d'où notre terme de perspective)

Comment la présentation de la figure II  
 se fait-elle pour la chaîne à 4 ?

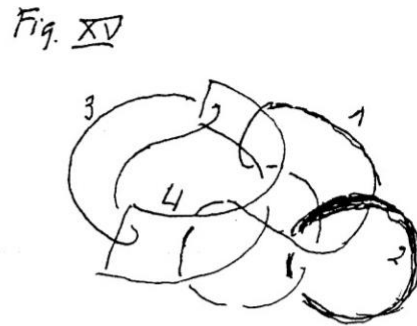
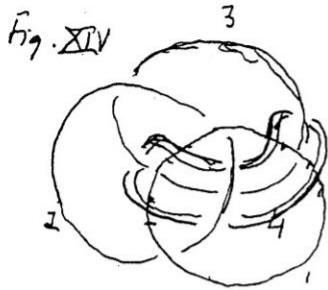
Elle se présente ainsi :



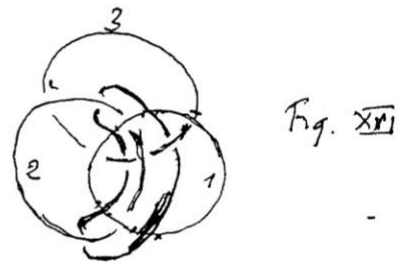
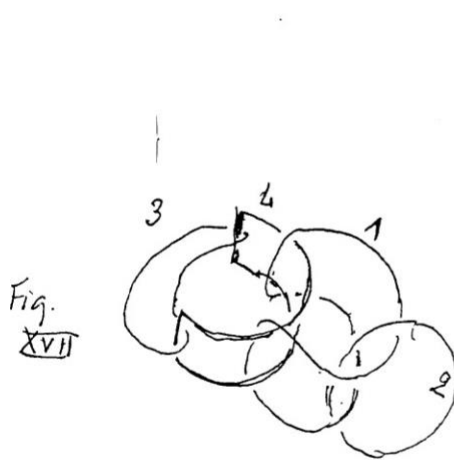
Il est frappant que la mise à plat suffit  
 à maintenir le même nombre de croisement, c'est à dire  
 14 alors que dans l'espace il n'y en a que huit (voir Fig. IX, <sup>IX</sup>  
 où les sont inscrits)



Les deux suivants sont :



et après



Je livre ceci à la méditation du public qui  
ira voir les tableaux de François Rouan

|

|